

La compagnie APSÂRA Flamenco a été fondée à Séville (Espagne) en 1996 par Cécile Apsâra, chorégraphe. Elle crée régulièrement des spectacles d'abord à Séville, Madrid puis à Paris et enfin en Bretagne. Avec le flamenco au cœur de son travail, la chorégraphe croise théâtre, danse, musique, art plastique sans cesser de les relier aux réalités du monde actuel.

En outre, la compagnie APSÂRA Flamenco développe et enrichit continuellement son travail autour du répertoire traditionnel flamenco, qui reste à la source de toute création et fait partie d'un patrimoine vivant toujours à transmettre. Elle s'inscrit à l'intérieur de l'association APSÂRA Flamenco où sont développées la transmission et l'action culturelle.

La compagnie œuvre à provoquer les échanges et les rencontres en invitant régulièrement des artistes du monde flamenco pour travailler et créer



collectivement avec une grande diversité de publics.

tel : 02 99 53 18 83

Courriel : apsara.flamenco@free.fr

Cécile Apsâra, chorégraphe

Tel mobile : 06 16 13 42 50

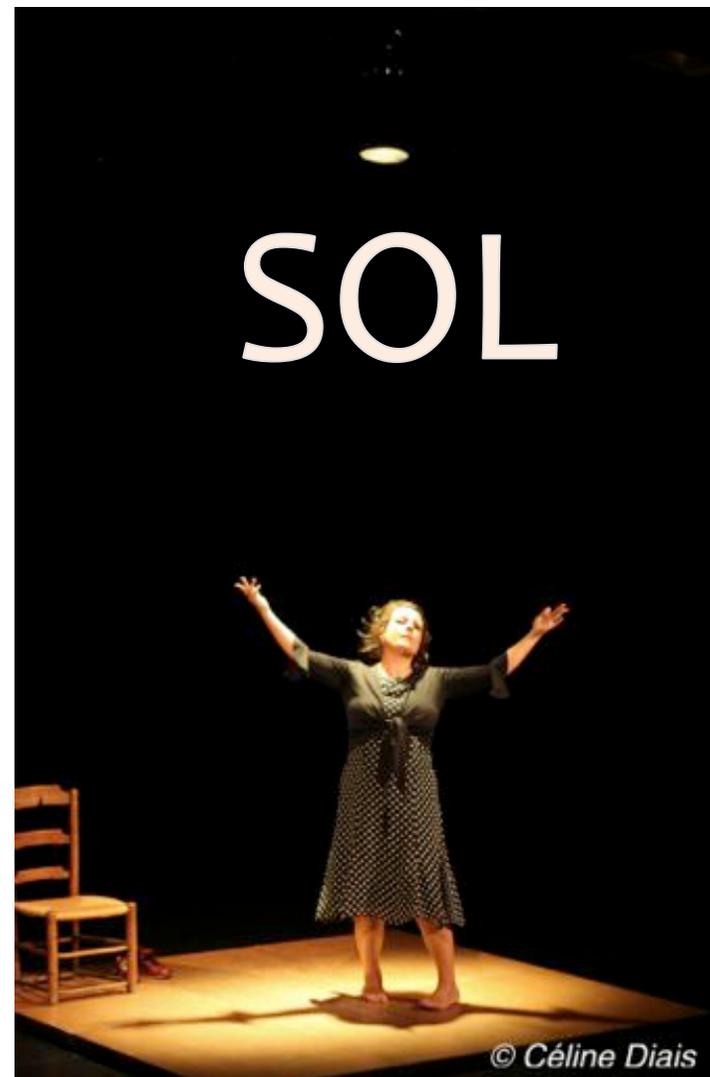
13, rue de Picardie - 35000 Rennes

Association Loi 1901 – 1ère parution au journal officiel le 17 janvier 1998 - SIRET 41833246600063

Licences d'entrepreneur de spectacle 2è catégorie n°2-1059047 et 3è catégorie n°3-1058954

<http://apsaraflamenco.fr>

Avec le soutien en compagnonnage du T.E.E.M (Territoires d'écritures en mouvement), structure de développement chorégraphique conventionnée, les accueils en résidence à l'Office Socio Culturel de la Communauté de Communes de Mauron, des prêts de studio du Triangle, cité de la danse et du CDRM et bénéficie de l'aide de la Région Bretagne dans le cadre du dispositif emplois associatifs d'intérêt régional.



Création 2015
Compagnie APSÂRA Flamenco
Solo de flamenco contemporain
Spectacle tout public
Durée : 30 minutes

Chorégraphie et interprétation :

Cécile Apsâra

Compagnonnages :

Christine Barbedet /

Maribé Demaille et Patrick Le

**Doaré, T.E.E.M (Territoires
d'écritures en mouvement)**

Composition musicale "la partition" :

Jean-Charles François

Musique originale voix :

Alicia Acuña

Musique enregistrée :

Sotiria Bellou

Lumière et son :

Ronan Bernard

Accueil en résidence :

Office Culturel de la CC

Mauron

Accueils studio :

Triangle, cité de la danse et

Collectif Danse Rennes

Métropole

Studio d'enregistrement :

l'Arène Musicale

Production :

Apsâra Flamenco

SOL

Projet expérimental, cette pièce explore les résonances entre flamenco, théâtre et danse contemporaine. Aux quatre points cardinaux de la danse flamenca, Cécile Apsâra interroge à cœur la force tellurique de la femme dans son rayonnement solaire, par eau et feu, entre ciel et terre.

SOL, soleil en espagnol, plonge aux sources de l'art vivant et réveille les forces souterraines qui relient l'être à l'univers. L'énergie sans fioriture frappe aux entrailles et saisit les émotions enracinées en chacun de nous. Portée par le pas des ancêtres, la danseuse interroge la danse sociale pour enfin naître à elle-même, dans le mouvement de la force intérieure.

Note d'intention

Je me suis inspirée d'un texte d'Antonin Artaud sur le nombre 12, extrait d'*Héliogabale ou l'Anarchiste couronné*. Ce cycle de 12 temps est une structure rythmique caractéristique de l'art flamenco qui se compose de rythmes binaires et ternaires.

Je remets en cause la stabilité, de la traditionnelle mesure à 12 temps. Le déséquilibre est produit par l'exploration du mouvement infini du ternaire et l'enfermement du binaire pour arriver à la fin à la combinaison des deux et retrouver par là un équilibre. Ceci m'a mené à la thématique du centre perdu et retrouvé, l'équilibre perdu et retrouvé : le chant traditionnel flamenco de SOL dit : «Je fus pierre et j'ai perdu mon centre et on m'a jeté à la mer, et après bien longtemps, mon centre, je suis venu le retrouver.»

La danseuse de flamenco est une musicienne par son jeu de frappes mains et pieds sur le sol en bois, une sorte de tambour sur lequel frappent les chaussures, son instrument de percussion.

La musique enregistrée remplit le rôle de "sortie" du cadre et des cycles. Elle représente le rêve. Elle ouvre sur une autre étape, permet de rebondir.

Enfin, Jean-Charles François a composé une musique faite de glissements et de frappes au sol ainsi que de mots déclamés.

Aujourd'hui, j'ai besoin de retrouver une liberté d'expression, celle-là même de mon adolescence, tout en bénéficiant du bagage acquis par la rigueur de la danse flamenca.

Cécile Apsâra

Le flamenco de Cécile Apsâra, force, résistance...

Le flamenco est un moyen extraordinaire d'exprimer sa colère et sa frustration. Il dénonce toutes les injustices. Sensible à la situation de la femme, le flamenco représente pour Cécile la force et la résistance, un moyen d'affirmer sa dignité.

Le travail de Cécile Apsâra prend racine d'abord à Paris dans l'univers de la culture des années 60/70. Née dans une famille de musiciens, très jeune, elle explore divers moyens d'expression artistique (musique, danse, peinture). En 1989, elle obtient sa Maîtrise d'Etudes Théâtrales à l'Université de Paris III sous la direction d'**Anne Ubersfeld**. Elle débute au théâtre dans le spectacle **CES GENS QUI HABITENT DANS LES MAISONS DE VERRE** aux côtés d'artistes tels que **Mark Tompkins**, avec le Théâtre Autarcique dans les festivals de Nancy en 1979, de Sarrebrück (Allemagne) et de Polverrigi (Italie) en 1980. Elle travaille dans deux créations de **Carolyn Carlson** : en 1988, dans **DARK** en tant qu'assistante scénographe de **Frédéric Robert**, et dans **STEPPE** en 1990, en tant qu'assistante costumière.

Fascinée par l'aspect théâtral du flamenco, elle l'étudie pleinement en Espagne auprès des plus grands artistes : **Angel Torres, Carmen Cortes, Ciro, Farruco, Juana Amaya, Manolo Marin, Angelita Vargas**. Elle a été membre de plusieurs compagnies dont celle d'**Antonio Gades**. Avec le flamenco au cœur de son travail, Cécile Apsâra a créé de nombreux spectacles alliant tradition et modernité : sa pièce **SECRET ARIA** représente la jeune création andalouse pour la première fois aux Rencontres Chorégraphiques de Madrid au Théâtre Albeniz en 1997 et fut très applaudie au Théâtre Mogador à Paris en 2000 dans le cadre du Festival Les Estivales de danse.

peinture Judith Farrö



1. **Les ancêtres** C'est l'être dans le monde, juste être. Lier l'infini au fini et trouver l'équilibre.
2. **La chaise** Le souffle s'ouvre au ciel, à l'air, au soleil.
3. **Frappe des pieds nus à même le sol. Appel de feu.**
4. **La partition**
Le mot et la parole naissent par le rythme de la paume de main, du coude, du pied qui frappent sur le sol et sur le corps.
5. **Ase me Ase me La lumière de la Grèce**
Le corps se dépose sur le sol, à l'écoute de la terre. Caresse sensuelle de la main sur le sol. De la terre vient un son... comme un songe.
C'est la construction de l'homme social qui fait cercle en dansant.
6. **Les chaussures**
C'est le temps du travail qui s'annonce. Les chaussures rendent folle.
7. **Le boiteux**
La danse qui envoûte/transe. Rituel, possession, habitée par un esprit. Un rite de passage pour mourir et renaître à soi-même.
Inspirée par Le Sacre du Printemps de Stravinsky, c'est la terre qui s'éveille, la terre sonore.
8. **Soléa** Naître à soi-même
Les deux chaussures mises, l'équilibre se fait. La féminité est assumée. La maîtrise de soi-même. L'arrivée de la sensualité avec la chaussure. De la terre appeler les braises.